

* 604. — De l'alliteration.

Outre leur goût pour l'assonance, les poètes hébreux avaient une prédilection marquée pour l'*alliteration*, c'est-à-dire la répétition des mêmes lettres ou des mêmes syllabes (1), l'*anomination* ou la répétition des mêmes mots sous des formes différentes (2), les *jeux de mots* (3). Ce sont là autant de traits du goût oriental. Ils ne sont pas d'ailleurs exclusivement propres à la poésie; ils se retrouvent aussi, mais beaucoup plus rarement, dans la prose.

* 605. — Poèmes acrostiches ou alphabétiques.

1° Il existe en hébreu un poème d'une forme particulière, dont il nous reste à parler pour achever de faire connaître l'art poétique d'Israël; c'est le poème alphabétique, dans lequel chaque vers ou chaque série parallèle de vers commence par une lettre de l'alphabet, reproduit selon l'ordre reçu. C'est donc une sorte d'acrostiche. Ce genre de composition paraît avoir été adopté de préférence, pour aider la mémoire à retenir les vers quand la suite des idées n'était pas très marquée (4).

(1) Ps. II, 8; XXII, 28; LXXII, 8; XCVIII, 3; Is., XLV, 22; XLIX, 2; Ps. XLVII, 5; Prov., V, 4; Is., XLIX, 2; Ez., V, 1; Ps. LXXIV, 6; LXXXVI, 15; CII, 8; CXI, 4; CXII, 4; CXLV, 8; Soph., I, 13; Job, XXX, 3; XXXVIII, 27, etc., etc.

(2) Is., XXII, 17, 78; XXIV, 16; XXIX, 14; XXVII, 7; XXXIII, 1, etc.

(3) Ps. XXXVI, 10; XL, 4; LII, 8; Is., XXIX, 1, 2; Zach., IX, 5, etc.

(4) Les Ps. CXI et CXII sont composés chacun de vingt-deux vers, commençant par les vingt-deux lettres de l'alphabet. Les membres parallèles sont doubles dans les huit premiers versets, formés par les seize premières lettres. Le parallélisme a trois membres dans les deux derniers versets, et par conséquent six vers, commençant par les six dernières lettres. Dans le Ps. CXX (Vulgate, CXXII), il y a vingt-deux stances de seize vers chacune. Le premier membre parallèle de chaque strophe commence par la même lettre. Ce sont là les seuls exemples de Psalms alphabétiques parfaitement réguliers. L'éloge de la femme forte dans les Proverbes, XXXI, 10-31, est aussi un poème alphabétique tout à fait régulier, de même que les deux premiers chapitres et le quatrième des *Lamentations*. Dans le troisième chapitre, chaque lettre de l'alphabet est répétée trois fois et l'ordre est exactement suivi, excepté pour le *phé*, qui est placé avant l'*ain*, au lieu de la suivre. Les

2° Les compositions alphabétiques régulières, où il est impossible de méconnaître une certaine mesure, servent à Lowth de point de départ pour découvrir le parallélisme. Elles n'aident pas moins Kœster dans la découverte des strophes. En effet, dans le Ps. XXVII, chaque lettre de l'alphabet indique le commencement d'une strophe.

CHAPITRE II.

LE LIVRE DE JOB.

ARTICLE I.

Introduction au livre de Job.

Caractère historique du livre. A quelle époque Job a-t-il vécu? — En quel lieu? — Date de la composition du livre. — But. — Authenticité et intégrité. — Beauté littéraires. — Forme poétique. — Job, figure de Notre-Seigneur.

606. — Opinions diverses sur le caractère historique du livre de Job.

On a soutenu trois opinions diverses sur le caractère du livre de Job : 1° d'après les uns, c'est une pure fiction; 2° d'après les autres c'est un mélange de fiction et de vérité; 3° d'après le plus grand nombre et la croyance traditionnelle, il est complètement historique. — 1° Samuel Bar Nachman dit, dans le Talmud, *Baba Bathra*, 15 a : « Job n'a pas existé; il n'a pas été un homme créé, mais une parabole. » Ce sentiment était si contraire aux idées des Juifs que Hai Gaon, en l'an 1000, altéra ainsi ce passage : « Job a existé et il a été créé pour devenir une parabole. » J. D. Michaelis a fait revivre le premier l'opinion de Bar Nachman. — 2° Luther est l'inventeur de l'opinion mixte qui prétend que, dans le livre de Job, le roman s'allie à l'histoire. Il fut si solidement combattu par Bellarmin et d'autres théologiens

Ps. XXV, XXXIV, XXXVII, CXLV et surtout IX-X, sont des poèmes alphabétiques irréguliers.

catholiques, que la plupart des luthériens se rangèrent à l'avis de ces derniers. — 3° L'existence réelle de Job ne fait aucun doute pour les Juifs et les chrétiens.

607. — Preuves du caractère historique du livre de Job.

1° L'existence de Job est attestée par les écrivains sacrés, Éz., xiv, 14, 20; Tob., ii, 12; Jac., v, 11. — 2° Les Pères rangent ce livre parmi les livres historiques (1). — 3° Le martyrologe romain marque la fête de Job, laquelle est aussi célébrée par l'Église grecque. — 4° Si l'on considère cet écrit en lui-même, on remarque que le ton est celui d'une histoire réelle et le langage celui d'un homme qui croit à la réalité des faits qu'il raconte. Les caractères de tous les personnages sont parfaitement soutenus, non seulement dans les grands traits, mais jusque dans les plus petits détails. — 5° La seule objection qu'on puisse faire contre le caractère historique du livre, c'est sa forme littéraire si parfaite. Mais, « on peut croire avec le plus grand nombre des interprètes, dit M. Le Hir, que Job et ses amis n'ont prononcé que le fond des discours qu'on leur met à la bouche et que la diction appartient à l'auteur sacré, sans être autorisé pour cela à ne voir dans tout l'ouvrage qu'une fiction poétique (2). »

608. — A quelle époque Job a-t-il vécu ?

1° Le patriarche Job est postérieur à Abraham et à Esaü, puisque deux de ses amis, Eliphaz et Baldad, descendant d'Abraham, le premier par Thémán, fils d'Esaü, le second par Suah, fils d'Abraham et de Cétura. — 2° Il y a lieu de croire qu'il est, au contraire, antérieur à Moïse, parce que dans son histoire, il n'est fait aucune allusion aux faits qui se sont passés pendant ou après l'Exode, tandis qu'on y trouve des allusions à tous les grands événements précédents, à la

(1) S. August., *De doctrina christiana*, l. II, c. VIII, 13. — Le cinquième concile général condamna l'erreur de Théodore de Mopsueste, enseignant qu'il y avait des faits fictifs dans Job. *Conc. Constantinop.* II, col. iv, art. 67, édit. Mansi, t. IX, col. 224-225.

(2) Le Hir, *Le livre de Job*, p. 232-233.

création, à la chute de l'homme, aux géants, au déluge, à la ruine de Sodome. La longueur de sa vie, — qui atteint ou dépasse deux cents ans, puisqu'il devait avoir au moins soixante-dix ans quand il fut frappé, et qu'il vécut encore après, cent quarante ans, XLII, 16, — nous reporte aussi à la période de la servitude d'Égypte; de même que la mention du *qesitah*, sorte de monnaie ancienne, non frappée, dont le nom ne se trouve que dans la Genèse, xxxiii, 49, et Job, XLII, 11. — 3° Une addition qu'on lit dans les Septante, porte qu'il descendait d'Abraham à la cinquième génération, et qu'il est le même que Jobab, XLII, 17; mais l'authenticité de ce passage est douteuse.

609. — Du lieu où a vécu Job.

Job vivait dans la terre de Hus, I, 1. Il y a deux opinions principales sur la situation de ce pays : 1° d'après les uns, il était sur les confins de l'Idumée, comme le disent expressément les Septante, probablement au sud-est de Juda, cf. Jér., xxv, 20; Lam., iv, 21. Tous les amis de Job étaient Arabes ou Iduméens. Il devait habiter près de l'Arabie et de l'Idumée. Cela est incontestable, mais ne sert pas à fixer exactement le lieu de la scène. — 2° D'après S. Jérôme et la plupart des modernes, la terre de Hus se trouvait dans la partie septentrionale du désert d'Arabie, parce que la Genèse, x, 23, en fait une terre araméenne et que Job est appelé *Ben-Qédem*, mot qui désigne proprement les Arabes (1). La tradition syrienne et la tradition musulmane placent, avec raison, ce semble, Hus dans le Hauran, non loin de Damas, dans le pays fertile appelé El-Bethenij, où se trouve le monastère de Deir Ejjub, élevé en l'honneur du saint patriarche.

610. — Date de la composition du livre de Job; son auteur.

La question la plus difficile concernant le livre de Job est celle qui regarde la date de sa composition et son auteur.

(1) Cf. Jér., XLIX, 28; Josèphe, *Ant. jud.*, I, VI, 4; Ptolémée, v, 19, 2.

On l'a souvent attribué à Moïse ou au moins à l'époque de Moïse, mais à cause de la langue et du style, on le reporte aujourd'hui, communément, au temps de Salomon ou à l'intervalle qui s'est écoulé de ce roi à Ezéchias. Ceux qui ont voulu retarder sa rédaction jusqu'à la captivité de Babylone, ou même après, sont certainement dans l'erreur; mais il est impossible de dire au juste par qui et en quel temps il a été rédigé (1).

611. — But du livre de Job.

Le but du livre de Job est la justification de la Providence, la solution du problème du mal dans le monde. L'occasion des malheurs de Job, leur cause et leur but, la manière dont il les endure et dont ses amis les apprécient, la raison que Dieu en donne, voilà tout le livre.

612. — Authenticité et intégrité du livre de Job.

1° Quelques auteurs seulement, sous des prétextes futiles, ont attaqué l'authenticité du prologue et de l'épilogue, c'est-à-dire le récit historique, initial et final. Prétendre que ces deux parties ne sont pas de l'auteur primitif, c'est soutenir que l'auteur a fait un torse sans tête et sans pieds.

2° On a attaqué, mais sans aucun fondement, la description de l'hippopotame et du crocodile, XL, 10-19; XI, 20-XI, 23. Cette double description est très exacte et bien à sa place.

3° Ce que l'on a le plus contesté, c'est l'authenticité des discours d'Éliu, qui ne paraissent pas se rattacher aussi étroitement que le reste au corps de l'ouvrage. — Éliu intervenait, il est vrai, à l'improviste; cependant son intervention

(1) « In tanta ergo opinionum de auctore libri Job varietate consultus est, diros-nous avec Noël Alexandre, nihil asserere, nisi incertum esse, a quo scriptus fuerit, cum neque ex Scriptura, neque ex traditione, nec firmiter ullis rationibus probari possit, quis sit illius auctor. Proinde concludamus cum S. Gregorio Magno, *Pref. in Job*, c. 1: Quis hinc scripsit, valde supervacane queritur; quum tamen auctor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur. Ipse igitur hanc scripsit, qui hanc scribenda dictavit. » *Historia Ecclesiastica Veteris Novique Testamenti*, Paris, 1714, t. 1, p. 271. Voir ib., p. 270, l'énumération des principales opinions des anciens sur l'auteur de Job.

est parfaitement justifiée : il développe des raisons qui ne pourraient être placées ni dans la bouche des amis de Job, ni dans celle de Dieu, et qui étaient néanmoins nécessaires à l'exposition complète de la doctrine; il est donc très naturel qu'un nouveau personnage s'en fasse l'interprète.

* 613. — Beauté littéraire du livre de Job.

Tous les critiques sont unanimes à regarder le livre de Job comme un chef-d'œuvre de littérature : « Elucet... quidquid tragœdia vetus unquam Sophocleo vel Æschyleo molita est cothurno, dit Albert Schultens, infra magnitudinem, gravitatem, ardorem, animositatem horum affectuum infinitum quantum subsidere (1) ! »

* 614. — Forme poétique du livre de Job.

1° A part le prologue et l'épilogue, tout le livre de Job est en vers. Chaque verset, à très peu d'exception près, se compose de deux membres parallèles ou de deux vers, et chaque vers de sept syllabes, n° 598 (2).

2° On a quelquefois considéré le poème de Job comme une épopée; on le regarde généralement aujourd'hui comme un drame, dans un sens large (3) : le prologue en est l'exposition

(1) *Liber Jobi*, t. I, *Pref.* (f. 3). — « Le prologue (du Faust de Goethe) est de Job, qui est le premier drame du monde... J'ai eu l'idée de composer un Job, mais je l'ai trouvé trop sublime; il n'y a point de poète que l'on puisse comparer au livre de Job. » Th. Mévius, *Journal of the Conversations of Lord Byron in 1824 and 1825*, Paris, 1824, t. 1, p. 173.

— Quant à notre traduction de Job par S. Jérôme, dans la Vulgate, un rationaliste, M. A. Merz, dit à ce sujet, *Das Gedicht von Ijob*, p. LXXIII : « C'est un travail excellent pour son époque; le traducteur n'y a épargné ni temps, ni peine, ni argent, procédant avec indépendance et avec goût, ne suivant aucun des anciens interprètes, comme il le dit dans sa Préface, mais expliquant l'original, en tenant compte des usages de la langue arabe et de la langue syriaque... Son texte est identique à celui d'aujourd'hui, cf. xii, 23; xvi, 11. »

(2) Voir Gietmann, *De re metrica Hebræorum*, p. 37 et 42-46.

(3) Cette dénomination n'est pas d'ailleurs rigoureusement juste : « Le drame demande une action extérieure; il n'y a qu'une lutte intérieure dans le livre de Job... Si l'on veut trouver une forme littéraire analogue à celle de ce livre, il faut le comparer à la *Makoma* ou à la *Musamirâ* des Arabes. C'est le nom par lequel on désigne ces entre-

et ressemble beaucoup à la plupart des expositions des tragédies d'Euripide, qui sont aussi une sorte d'introduction épique à la pièce. Dès que le nœud de l'intrigue a été noué dans ce récit préliminaire, il se resserre de plus en plus dans les trois discussions ou les trois actes qui suivent, sous la forme de dialogues entre Job et ses amis. Dans les discours d'Éliu qui viennent ensuite, l'intrigue commence à se dénouer; ils préparent l'intervention de Dieu qui amène d'une manière admirable le dénouement, complété dans l'épilogue. La préparation, le développement et la conclusion de l'action ne laissent rien à désirer au point de vue de l'art. Le poète procède avec tant d'habileté qu'il détache insensiblement le lecteur des amis de Job, pour le porter de plus en plus vers son héros, et l'intérêt va grandissant jusqu'à la fin.

615. — Job, figure de Notre-Seigneur.

S. Jacques nous signale les rapports qui existent entre les souffrances de Job et la passion de Notre-Seigneur, quand il nous dit dans son Épître, vi, 11 : « Sufferentiam Job audistis et finem Domini vidistis. » Aussi, S. Grégoire le Grand remarque-t-il dans sa Préface sur Job, que ce saint patriarche a été la figure de Notre-Seigneur, non seulement par ses paroles, mais aussi et plus encore par ses souffrances (1).

ARTICLE II.

Analyse et explication du livre de Job.

Division générale. — Prologue. — Discussion de Job et de ses trois amis. — Discours d'Éliu. — Discours de Dieu. — Épilogue.

616. — Division générale du livre de Job

Le livre de Job se divise en cinq parties : 1^o Prologue, I-II;

deux nocturnes qui sont propres aux Sémites et qui, avec leurs traits franches et caractéristiques, ont le même droit qu'un poème grec à tenir leur place dans le monde. A. Merx, *Gedicht von Ijob*, p. LXXIII.

(1) *Libri Moraliū*, Præf., c. vi, n^o 14, t. LXXV, col. 524-525. — Voir ce que dit le P. Senault, dans Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XIII, col. 262-264.

[617] ART. II. — ANALYSE ET EXPLIC. DU LIVRE DE JOB. 247

2^o discussion de Job et de ses trois amis, III-XXXI; 3^o discours d'Éliu, XXXII-XXXVII; 4^o apparition et discours de Dieu, XXXVIII-XLI, 6; 5^o épilogue, XLII, 7-16 (1).

I^{re} partie : Prologue.

617. — Division et analyse du prologue, I-II.

Il nous fait connaître le principal personnage et les circonstances qui amènent la discussion sur le problème de l'existence du mal, problème dont la solution fait le fond du poème, n^o 610. — 1^o Piété de Job au milieu de la plus grande prospérité : sa grandeur morale est égale à celle de sa fortune, I, 1-3. — 2^o Résolution que Dieu prend d'éprouver la fidélité de son serviteur, I, 6-12. Nous sommes transportés de la terre au ciel, où tout ce qui se passe ici-bas a sa racine et sa raison dernière. Satan, « l'adversaire, l'ennemi des hommes, apparaît au milieu des bons anges pour calomnier le juste ; mais c'est pour concourir finalement, malgré sa malice, aux desseins de Dieu et travailler malgré lui à l'accomplissement du plan de la Providence (2). — 3^o Job subit sept épreuves successives : les quatre premières l'atteignent dans ses biens et dans ses enfants, la cinquième dans son corps ; la sixième et la septième sont des épreuves morales. Les quatre premières ne se passent pas sous ses yeux, il en reçoit la nouvelle par quatre messagers de malheur : 1^o les Sabéens, dans une razzia, lui enlèvent tous ses troupeaux de bœufs et d'ânes, I, 13-15 ; 2^o la foudre fait périr ses brebis, I, 16 ; 3^o les Chaldéens, dans une razzia, lui enlèvent ses

(1) Commentateurs catholiques : S. Éphrem, *In librum Job Explanatio*, *Opera syriaca*, t. II, p. 1-19 ; S. Augustin, *Annotationum in Job liber unus*, t. XXXIV, col. 323-330 ; S. Grégoire le Grand, *Moralium libri sive expositio in librum B. Job*, t. LXXV-LXXVI ; S. Thomas d'Aquin, *In Jobum Commentarius*, in-fol., Venise, 1505 ; Cordier, *In Jobum Commentarium*, Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XIII et XIV ; Pincha, *Commentarium in Job libri tredecim*, 2 in-fol., 1537 ; Wette, *Das Buch Job übersetzt und erklärt*, Fribourg, 1849 ; Zschokke, *Das Buch Job übersetzt und erklärt*, Vienne, 1876, etc.

(2) Satan reparait, sous ce nom, dans l'Ancien Testament, I Par., XXI, 1, et Zach., III, 1, 2.

chameaux, sa plus grande richesse, 1, 47; 4^e un vent violent renverse la maison où tous ses enfants étaient réunis pour prendre part au festin que leur offrait leur frère aîné, et les écrase tous, 1, 48-49. Job a écouté en silence le récit des trois premiers malheurs, mais, au quatrième, lorsqu'il apprend la mort de ses fils, il ne peut plus contenir sa douleur; toutefois elle ne sert qu'à faire ressortir davantage la solidité de sa vertu, car elle ne lui arrache que ces paroles admirables qui sont l'expression même de la résignation et qui feront à jamais l'admiration des hommes :

Je suis sorti nu du sein de ma mère,
Nu j'y retournerai;
Dieu m'avait donné, Dieu m'a ôté.
Que le nom de Dieu soit béni!

Cependant Job n'était pas au terme de ses malheurs : 5^e Satan revient à la charge contre lui, au bout d'un temps indéterminé, *quodam die*, 11, 1, et demande à le frapper dans sa personne après l'avoir frappé dans ses biens. Dieu le lui permet, et le saint patriarche est atteint d'une des plus terribles maladies de peau qui désolent l'Orient, l'éléphantiasis (1). Devenu ainsi la proie de la lèpre, Job doit se retirer

(1) D'après tous les caractères de la maladie de Job disséminés dans le cours du livre, VII, 4-6; XIII, 14, 28; XVI, 14-16; XVII, 1; XVIII, 13; XIX, 17, 19, 20, 26; XXIII, 17; XXX, 10, 17-19, 27-30, J. D. Michaels a prouvé, *Isaogoe in V. T.*, § 10, p. 56 sq., que la maladie dont Job fut frappé est l'éléphantiasis. Elle commence par l'éruption de pustules, qui ont comme la forme de monnaies, d'où son nom latin de *lepra nodosa*; elle couvre ensuite comme un chapeau toute la surface du corps; et le rouge de telle façon que tous les membres semblent s'en détacher. Ses pieds et les jambes s'enlèvent et se convrent de croûtes au point d'être pareils à ceux de l'éléphant, d'où le nom d'éléphantiasis. Le visage est bouffonisé et luisant, comme si on l'avait oint avec du suif, le regard est fixe et hagard, xvi, 17, la voix faible; le malade finit quelquefois par tomber dans un mutisme complet. En proie à d'atroces douleurs, objet de dégoût pour lui-même et pour les autres, éprouvant une faim insatiable, accablé de tristesse, ne pouvant dormir ou bien tourmenté par d'affreux cauchemars, il ne trouve aucun remède au mal qui le ronge. Son état peut durer vingt ans et plus. Il meurt quelquefois subitement, après une faible fièvre ou étouffé par la maladie. Heer donne la bibliographie de cette maladie, *De Elephantiasi Graecorum et Arabum*, Breslau, 1842; on en trouve des représen-

hors du village qu'il habite (1). 6^e C'est là que Dieu lui ménage une nouvelle épreuve : les reproches de sa femme. Cf. XIX, 17. « Uxor ei sola ad tentationem et insidias de in-

lations colorées dans l'ouvrage publié aux frais du gouvernement norvégien et traduit en français, *Traité de la spedsked ou Elephantiasis des Grecs*, par Daniellssen et Boeck, Paris, 1848.

(1) Le texte original dit qu'il était assis, là, sur la cendre, et S. Jean Chrysostome dit qu'on allait de son temps en pèlerinage vénérer l'endroit où s'était retiré alors le saint patriarche, *Hom. V, ad populum Antiochenum*, t. XLII, col. 69 : « On sait, dit M. Edm. Le Blant, que d'après le texte hébreu, Job était assis sur la cendre et non sur le fumier, ce qui explique mieux de la part des anciens l'admission d'une longue existence pour cet objet de vénération. » *Représentation inédite de Job sur un sarcophage d'Arles*, *Revue archéologique*, 1869, p. 4 du tirage à part. Le passage suivant fera connaître en quel endroit s'était retiré Job et expliquera en même temps comment les Septante et la Vulgate ont pu traduire par fumier ce que l'hébreu appelle cendre, comment le lieu sanctifié par la présence de Job s'est conservé et a pu devenir un lieu de pèlerinage : « A l'entrée de tous les villages du Hauran, dit M. Wetstein, il y a un emplacement désigné pour déposer les immondices enlevées des étables. Ces immondices forment à la longue un monceau, qu'on appelle *mezbelé* et qui surpasse en volume et en hauteur les bâtiments les plus élevés du village... Le fumier qu'on porte au *mezbelé* n'est point mélangé avec de la paille; dans ces pays très chauds, sans humidité, la litière est inutile pour les chevaux et les ânes, qui sont les principaux habitants des étables, parce que le menut bétail et les taureaux passent ordinairement la nuit dans les pâturages. Ce fumier est donc sec et on le transporte dans des corbeilles à l'endroit qui sert de dépôt, à l'entrée du village. On l'y brûle ordinairement tous les mois, et ayant soin de choisir, pour cette opération, une journée favorable, où le vent ne pousse pas la fumée du côté des maisons. Comme le sol chaud et fertile de ces contrées n'a pas besoin d'engrais, ... les cendres, produites par la combustion de ces immondices, restent là entassées et s'y accumulent pendant des siècles. Les *mezbelé* finissent ainsi par atteindre une grande hauteur. Les plumes d'hiver durcissent ces couches de cendre en masse compacte et les transforment peu à peu en une sorte de colline, dans l'intérieur de laquelle on creuse ces remarquables fosses à grains appelées *bibr-el-galle* qui garantissent le foin des ravages de la chaleur et des insectes, et le conservent pendant plusieurs années. Le *mezbelé* sert aux habitants du village comme de tour et de lit (observation); c'est là qu'ils se réunissent, pendant les soirées étouffantes d'été, pour jouir un peu du vent frais qui souffle sur cette hauteur. Les enfants vont y jouer; le malheureux qui, frappé d'une maladie repoussante, n'est plus supporté dans l'intérieur du village, s'y retire pour demander, le jour, l'aumône aux passants, et se coucher la nuit dans les cendres échan-

dustria relicta est, dit S. Jean Chrysostome, diabolus... eam sibi tanquam maximum et validissimum telum reservavit (1). » Au lieu de l'encourager à la patience, elle voudrait le pousser au désespoir, II, 9, mais il lui fait cette réponse admirable :

Si nous recevons les biens de la main de Dieu,
Pourquoi n'en recevriens-nous pas aussi les maux ?

7° La septième épreuve de Job fut la visite de ses amis. C'est d'abord une visite muette. Elle prépare la discussion ou le combat qui va être l'objet de la majeure partie du poème. La suite nous montrera que cette épreuve fut la plus difficile par laquelle Job eut à passer. Ils viennent pour le consoler, mais au lieu d'adoucir ses peines, ils ne font que les aggraver par les accusations injustes dont ils le chargent. Il est probable que quelque temps s'était écoulé entre le moment où Job fut frappé et l'arrivée de ses amis : « Interim dum casum amici explorant, dit saint Ephrem, dum de perfectione deliberant, haud dubium est complures fluxisse dies (2). » Quand ils le voient, ils le saluent à distance, avec ces marques extraordinaires de douleur qui sont en usage en Orient, et ils passent sept jours et sept nuits sans proférer une parole. Cf. Ez., III, 43. Ce silence si prolongé prouve qu'à la vue de tant de maux, ils ne se sentent pas la force de le consoler. Il faut que Job ouvre le premier la bouche, et ne recevant d'eux aucun mot d'encouragement, il ne peut qu'exhaler ses plaintes.

fées par le soleil. On y voit souvent aussi les chiens du village, attirés par l'odeur des animaux morts qu'on a coutume d'y porter. Plusieurs localités du Hauran ont perdu leur nom primitif et s'appellent aujourd'hui *Umm-el-meddîl*, à cause de la hauteur et de la multitude de collines de ce genre qui les entourent et qui indiquent qu'elles sont depuis fort longtemps habitées. Quelques villages modernes sont bâtis sur d'anciens *mezbelé*, parce que l'air y est plus pur et plus salubre. » Notes du consul Weitzsch dans Delitzsch, *Das Buch Job*, p. 363.

(1) Nicolas, *Catena graecorum Patrum in B. Job*, in-f°, Londres, 1637, p. 83.

(2) S. Ephrem, *Opera Syriaca*, t. II, p. 3.

II^e partie : Discussion de Job et de ses trois amis, II-XXXI.

Première discussion, II-IV.

618. — 1^o Monologue de Job, III.

Il renferme trois idées principales : 1^o Job maudit le jour de sa naissance, 3-10; 2^o il regrette de n'être point mort, 11-19; 3^o il se demande pourquoi la vie a été donnée au misérable, 20-26. — Sa douleur longtemps comprimée éclate avec véhémence : il se plaint tout d'abord avec une amère éloquence de ce qu'il souffre et, après avoir épanché ses sentiments, il donne la raison de ses plaintes. Job n'est pas un stoïcien, un Titan ou un Prométhée révolté, comme on l'a prétendu, c'est un homme qui souffre : les aiguillons de la maladie lui font pousser des cris d'angoisse ; mais comme c'est aussi un juste, au fond de sa conscience il demeure ferme, comptant sur la justice de Dieu. Tel nous le verrons dans tout le cours du livre, sentant vivement la souffrance, mais fort de son innocence et animé d'une confiance inébranlable dans le jugement de Dieu.

En réponse aux plaintes de Job, ses amis entament avec lui une série de discussions. Elles sont au nombre de trois : 1^o, IV-XIV; 2^o, XV-XXI; 3^o, XXII-XXXI. Elles ont d'abord probablement l'espace de plusieurs jours et furent séparées par quelquel intervalle.

619. — Caractère des trois amis de Job.

Après le monologue de Job, ses trois amis vont paraître successivement en scène. Ils défendent tout la même thèse : que l'on n'est malheureux que par sa faute et en punition de ses péchés. Leur caractère est constamment soutenu et semblable à lui-même.

1^o Eliphaz, vrai scheik patriarcal, grave, digne, plus calme et plus réfléchi que ses deux amis, est nommé le premier et prend le premier la parole, parce qu'il est le plus âgé de tous, XV, 10, et peut-être aussi parce qu'il est de Théman, dont la sagesse est célèbre, Jer., XLIX, 7; Abd., 8; Baruch, III, 22-23.

Il témoigne d'abord à Job, dans son premier discours, plus d'affection et de sympathie que ses deux compagnons, mais, trompé par une foi aveugle à une opinion qu'il n'a jamais entendu contester, savoir que l'on ne souffre jamais que parce qu'on l'a mérité, il ne croit pas à l'innocence de celui qu'il est venu consoler, et ne tarde pas à se montrer dur et injuste à son égard. La vérité qu'il s'attache le plus à faire ressortir dans son langage, c'est la majesté et la pureté de Dieu, iv, 12-21; xv, 12-16.

2° Baldad, dont le nom signifie *fils de contention* , n'a ni une grande originalité ni une grande indépendance de caractère; il s'appuie en partie sur les sages dictons de l'antiquité, en partie sur l'autorité de son ami plus âgé, Eliphaz. Son tempérament est plus violent que celui de ce dernier; il a moins d'arguments et plus d'invectives; son langage est aussi moins riche; il est abrupt, sans tendresse, viii; xviii; xxv.

3° Sophar diffère de ses deux compagnons; c'est un jeune homme à la parole violente, quelquefois injurieuse et blessante, surtout dans son second discours, xx: c'est le type des esprits étroits et à préjugés de son époque.

Les amis de Job considèrent son monologue comme répréhensible, parce qu'il leur paraît ne point se soumettre aux ordres de la Providence. De là, la discussion dialoguée qui commence, à proprement parler, au chapitre iv, car, dans le chapitre iii, Job ne s'est pas adressé directement à ses amis; elle a pour sujet la cause et le but des souffrances de Job, de l'homme en général. Comme ses trois amis ignorent, aussi bien que lui, la résolution que Dieu a prise d'éprouver sa patience, i-ii, ils vont chercher à lui prouver que ce qu'il souffre est un châtement mérité.

620. — 1^{er} discours d'Eliphaz, iv-v.

Eliphaz ouvre la discussion avec la confiance qu'inspire l'expérience et sur le ton d'un prophète. C'est dans son premier discours qu'il parle avec le plus d'assurance. Le fond de son langage est vrai d'ailleurs; il n'est faux que dans l'application exagérée qu'il en fait au cas présent. Tout se

[622] ART. II. — ANALYSE ET EXPLI. DU LIVRE DE JOB. 223

lie très bien dans ce que dit Eliphaz; au point de vue de la disposition oratoire et de l'arrangement des parties, ce discours est le plus parfait du poème. La révélation et l'expérience, les habitants du ciel et ceux de la terre lui ont appris à quoi s'en tenir sur le problème de la souffrance: 1° Job ne doit pas oublier qu'il a consolé autrefois des malheureux en leur disant que ce ne sont que les méchants, non les justes, qui périssent, iv, 2-11. 2° Une vision nocturne lui a appris à lui-même que personne n'est juste devant Dieu, iv, 12-21. 3° Le chagrin qui empêche Job de recourir à l'intercession des anges est la cause de la ruine des insensés, v, 1-7. 4° Il doit se tourner vers Dieu, le juge équitable du juste et de l'impie, v, 8-16. 5° Heureux celui que Dieu châtie! Dieu, par ce châtement veut lui préparer un grand bonheur, v, 17-27. Chacune de ces cinq pensées est tout à la fois une thèse et un reproche contre Job.

621. — II^e discours de Job; 1^{re} réponse à Eliphaz, vi-vii.

Le discours d'Eliphaz a surpris et affligé Job qui trouve, au lieu d'un consolateur, un accusateur: 1° Il justifie l'amertume de ses plaintes par la grandeur de ses maux; ils sont tels qu'en face de la mort qui approche, il n'a d'autre consolation que de n'avoir point remié Dieu, vi, 2-10. 2° Reproches indirects à ses amis qui ne l'ont point consolé et ont trahi ses espérances, vi, 11-20. 3° Reproches directs: ils ne lui ont donné que de vaines paroles, vi, 21-30. 4° Misère de l'homme en général et de Job en particulier: tableau destiné à les apitoyer sur son sort, vii, 1-10. 5° Prière à Dieu: Pourquoi le frappe-t-il si cruellement? Pourquoi, s'il a péché, ne lui pardonne-t-il pas? vii, 11-21.

622. — 1^{er} discours de Baldad, viii.

Baldad voit dans la réponse de Job à Eliphaz une accusation d'injustice portée contre Dieu; il lui répète donc à sa manière le discours de son vieil ami. Dieu n'est pas injuste: ses enfants avaient donc mérité la mort par leurs péchés et lui-même expie actuellement ses propres fautes. Son bon-

heur d'autrefois prouve seulement que Dieu avait différé à le punir. La pensée dominante, c'est que si Job ne veut pas en croire ses amis, il croie du moins les anciens sages dont Baldad rapporte les pensées, quand il annonce que le bonheur des méchants n'est pas durable et que Dieu punit ceux qui l'ont mérité. La suite de ses idées est celle-ci : 1° Avis et reproches à Job qui a parlé à Dieu sans respect, 2-7. 2° Appel aux anciens sages qui attestent que les impies sont voués à la perdition, 8-19. 3° Horizon de bonheur pour Job, s'il se convertit, 20-22.

623. — III^e discours de Job; sa 1^{re} réponse à Baldad, IX-X.

Comme Job n'a point dit que Dieu est injuste, toute l'argumentation de Baldad porte à faux, mais elle est blessante pour le juste malheureux à qui l'on affirme que ses souffrances sont méritées. 1° Job répète donc à son tour qu'il sait que Dieu est juste et puissant, IX, 2-12. 2° Mais il n'en proteste pas moins de son innocence, IX, 13-24. 3° Il n'accuse pourtant pas Dieu d'injustice, parce qu'il est peut-être coupable de quelques fautes, mais il voudrait pouvoir lui répondre, s'il l'accuse, pour se justifier, IX, 25-35. 4° Comment Dieu peut-il en effet l'affliger si sévèrement, lui qui connaît son innocence? X, 1-12. 5° Qu'il daigne donc adoucir ses maux avant sa mort, X, 13-22.

624. — 1^{re} discours de Sophar contre Job, XI.

Toute la réponse de Job à Baldad se résume en ceci : Dieu n'est pas injuste, mais il le punit sévèrement pour des fautes légères dont il n'a pas même conscience. Le fougueux Sophar veut à son tour le réfuter : 1° Il reproche à Job d'oser parler avec présomption contre la divine sagesse, 2-6. 2° Cette sagesse est impénétrable et insondable. Si Dieu venait discuter avec lui, il lui aurait bientôt prouvé que son sort n'est pas trop dur, 7-12. Cette réflexion sur l'intervention de Dieu, dès le début, prépare, avec un art achevé, le dénouement, XXXVIII-XLI. 3° Exhortation à Job : qu'il se tourne vers Dieu avec com-

[626] ART. II. — ANALYSE ET EXPLIC. DU LIVRE DE JOB. 225

ponction et il sera consolé, sinon, comme l'impie, il n'aura pas d'espérance, 13-20.

625. IV^e discours de Job; sa 1^{re} réponse à Sophar, XII-XIV.

Les menaces de Sophar blessent le juste innocent. Il réfute d'abord ses amis, XII-XIII, 12; puis il se plaint à Dieu lui-même, XII, 13-14. — I. Réfutation de ses amis : 1° Il nie la thèse que le châtement suit toujours le crime ici-bas et que l'affliction soit une preuve de la culpabilité de l'affligé : « Les tentes des voleurs prospèrent, ceux qui provoquent Dieu sont en sécurité », XII, 6. Ses amis n'ont pas le privilège exclusif de la connaissance de Dieu, il le connaît comme eux par la nature et par la tradition, XII, 2-13. 2° Il connaît, lui aussi, la puissance et la sagesse de son Maître, et il la décrit en termes magnifiques, ainsi que la Providence générale et particulière, XII, 14-25. 3° Il ne veut pas avoir à faire à eux, puisqu'ils sont aveuglés par leurs préjugés, mais à Dieu, XIII, 1-12. — II. Plainte à Dieu, XIII, 13-14. 4° Sa sincérité l'encourage à s'adresser à Dieu même, pourvu qu'il veuille bien ne pas l'accabler par l'éclat de sa majesté, XIII, 13-22. 5° Alors même que ses péchés seraient aussi grands que ses souffrances, la vie est déjà bien assez amère pour que Dieu ne punisse pas si sévèrement les fautes qui peuvent lui avoir échappé dans sa jeunesse, XIII, 23-14. 3. 6° L'origine de l'homme est trop basse, sa vie trop triste, pour que Dieu soit sans pitié envers lui, XIV, 1-12. 7° Si l'homme devait retourner sur la terre, Dieu pourrait le maltraiter une première fois, mais il n'y revient jamais, XIV, 13-22.

DEUXIÈME DISCUSSION, XV-XII.

626. — Caractère de la seconde discussion.

Ce qui distingue la seconde discussion de la première, c'est que dans celle-ci les amis de Job ne l'ont pas pris directement à partie; ils ont défendu Dieu lui-même, et ce n'est que par voie de conséquence et sans l'exprimer d'ordinaire formellement qu'ils ont déclaré Job coupable. Désor-

mais, il n'en sera plus de même, ils n'useront plus de réticence. Les discours de Job les forcent en quelque sorte à se démasquer. Par sa dernière réponse, il les a mis dans l'impossibilité de continuer leur tactique, en leur montrant qu'il possédait aussi bien qu'eux la sagesse, et en répétant à Dieu ses plaintes, qui avaient été le point de départ de leurs attaques.

627. — II^e discours d'Éliphaz, xv.

Éliphaz rentre le premier en lice. Il essaie d'abord de réfuter Job, 2-19; puis il l'attaque, 20-35. — I. Réfutation de Job. 1^o S'il était vraiment sage, il ne répondrait pas avec tant de passion et n'oublierait pas le respect dû à Dieu, 2-6. 2^o Sur quoi s'appuie donc ses prétentions à une si haute sagesse? 7-11. 3^o Et comment un homme pécheur peut-il oser discuter contre Dieu qui trouve des taches dans ses anges? 12-16. 4^o Transition. Qu'il écoute donc ce qu'il va lui dire d'après la révélation et la tradition, 17-19. — II. Attaques contre Job. 5^o L'impie n'a pas de repos; il doit craindre à tout moment la plus terrible ruine, 20-24, 6^o parce qu'il a été présomptueux dans la prospérité; voilà pourquoi elle a un terme et finit d'une manière terrible, 25-30. 7^o Les men songes sur lesquels il se confie ne le protégeront pas, mais lui seront un piège, 31-35.

628. — V^e discours de Job : II^e réponse à Éliphaz, xvi-xvii.

Éliphaz n'a fait que répéter son premier discours. 1^o Job réfute ces vaines paroles qui ne sont que des répétitions, xvi, 2-5. 2^o Parler ou se taire lui est également inutile, il est vrai, mais il ne peut rétenir ses plaintes, en voyant que Dieu et ses amis lui sont si hostiles, xvi, 6-11. 3^o Son sort est d'autant plus dur qu'il a été frappé en pleine prospérité, à l'improviste, sans avoir conscience d'aucune faute, xvi, 12-17. 4^o Mais son innocence lui cause en même temps un sentiment de joie, parce qu'alors même qu'il mourrait, son droit se fera jour et Dieu sera son témoin contre ses amis, xvii, 18-17. 2. 5^o Il invoque donc Dieu avec confiance, xvii, 3-9, et 6^o il repousse les consolations de ses amis, xvii, 10-16.

629. — II^e discours de Baldad, xviii.

Il reproche à Job d'être dur à l'égard de ses amis et de se plaindre injustement au sujet de ses souffrances. 1^o Combien de temps, méprisant ses amis, attaquera-t-il la Providence qui gouverne le monde et punit toujours à la fin les méchants? 2-11. 2^o Oui, le méchant périt avec toute sa race, sa mémoire s'évanouit et il ne reste plus de lui que le souvenir confus de la catastrophe qui l'a englouti, 12-21.

630. — VI^e discours de Job : II^e réponse à Baldad, xix.

C'est le discours le plus important de Job, et, à certains égards, du livre. Comme il ne peut plus compter sur ses amis, il cherche à se consoler sans leur secours et se tourne plus que jamais vers Dieu. 1^o Reproches à ses amis, 2-3. 2^o Ils doivent songer que c'est Dieu lui-même qui le tourmente d'une manière si terrible, 6-12. 3^o C'est pourquoi il lui a retiré l'appui de tous ceux qui l'avaient autrefois soutenu, 13-20. 4^o Ils n'en devraient avoir que plus de compassion pour lui, car son droit demeure inébranlable; aussi, il en est certain, il sera vengé dans une autre vie et le dernier jugement lui rendra justice, 21-29 :

Scio enim quod Redemptor meus vivit.
Et in novissimo die de terra surrecturus sum.
Et rursus circumdabor pelle mea
Et in carne mea videbo Deum meum
Quem visurum sum ego ipse
Et oculi mei conspiciuntur sint, et non alius;
Reposita est hæc spes mea in sinu meo.

C'est là le point culminant de la discussion. La vue de son Rédempteur attendant le saint patriarche; désormais sa fougue est tombée; il n'a plus la même impétuosité et ne se plaint qu'avec calme; mettant toute sa confiance en Dieu, il cherche moins à se défendre lui-même et se préoccupe plutôt de réfuter la thèse de ses adversaires (1).

(1) Sur ce passage et le rôle capital qu'il joue dans le livre de Job, voir *La Bible et les découvertes modernes*, 3^e édit., t. III, p. 173-178.

631. — II^e discours de Sophar, xx.

Ce discours est en quelque sorte l'*ultimatum* de Sophar ; dans la troisième discussion, il ne prendra plus la parole ; aussi sa violence est-elle maintenant très grande. 1^o Les menaces de Job, qui les compare à des persécuteurs, l'obligent d'insister encore sur la thèse que ses amis et lui ont soutenue jusqu'à présent, 2-5. 2^o Le coupable périt, malgré sa puissance ; il est dépouillé de ses biens injustement acquis, malgré son avidité, 6-17. 3^o Un juste châtiement vient ainsi le punir de ses rapines et de son insatiabilité ; il n'échappera pas, 18-29.

632. — VII^e discours de Job ; II^e réponse à Sophar, xxi.

Job s'est principalement attaché, dans ses discours précédents, à convaincre ses amis de son innocence ; ne pouvant y réussir, il se tourne maintenant contre eux, et abandonnant le terrain de la justification personnelle pour se jeter sur celui des principes, il attaque leur thèse en elle-même ; il ne se borne plus à leur dire qu'ils la proposent d'une manière trop générale et qu'ils lui en font une fausse application, il la nie. 1^o Il va leur donner une réponse décisive ; ils cesseront ainsi de le railler, 2-4. 2^o C'est le contraire de ce qu'ils affirment qui est la vérité : beaucoup d'impies sont heureux sur la terre, 5-15. 3^o Toute leur argumentation contre ce fait d'expérience est sans force ; ce serait orgueil de leur part que de le nier et de vouloir tracer à Dieu la voie qu'il doit suivre, 16-26. 4^o Il sent bien les applications malignes que renferment leurs discours, mais leurs affirmations sont démenties par l'expérience, 27-34.

TROISIÈME DISCUSSION, XXII-XXIII.

633. — III^e discours d'Éliphaz, xxii.

La troisième discussion est la plus courte par le nombre et l'étendue des discours. C'est encore Éliphaz qui l'ouvre. A la suite de ce que vient de dire Job, ses amis ne peuvent lui répondre logiquement que de deux manières, ou en niant

[635] ART. II. — ANALYSE ET EXPLIC. DU LIVRE DE JOB. 229

le bonheur des méchants qu'il vient d'affirmer ; ou en soutenant que ce bonheur ne prouve rien en sa faveur. Éliphaz ne fait directement ni l'un ni l'autre : il considère le discours de Job comme non avénu ; il déplace la question et prétend toujours avec la même assurance que les souffrances de son ami sont la punition de ses péchés. Devenant de plus en plus agressif, 1^o il accuse Job d'un grand nombre de crimes, 2-11 ; 2^o il l'avertit de ne pas s'attirer par son obstination et son impénitence un jugement sévère comme celui que Dieu porte contre les impies, 12-30 ; 3^o il lui promet, s'il s'amende, un retour de bonheur et une prospérité plus grande qu'autrefois, 21-30.

634. — VIII^e discours de Job : III^e réponse à Éliphaz, xxiii-xxiv.

Malgré la vivacité des attaques d'Éliphaz, Job reste maintenant calme. 1^o Il réitère d'abord son souhait de se justifier devant Dieu. Ses plaintes sont regardées comme une révolte contre lui ; cependant il lui permettrait, lui, de s'exprimer librement en sa présence. Mais Job voit bien qu'il n'obtiendra pas la faveur d'être admis en sa présence, xxiii, 2-9. 2^o Quoi qu'il en soit, il est certain d'avoir observé les commandements de Dieu. Pourquoi donc Dieu le châtie-t-il ? Il l'ignore, xxiii, 10-17. 3^o Mais qui peut comprendre pourquoi tant d'innocents souffrent dans le monde, xxiv, 1-12, et 4^o pourquoi, au contraire, les méchants ne sont pas punis comme ils le méritent et vivent heureux jusqu'à leur mort ? xxiv, 13-25.

635. — III^e discours de Baldad, xxv.

Au lieu de répondre à Job, il parle comme s'il n'avait rien entendu et ajoute seulement au discours d'Éliphaz quelques mots courts et solennels (1) sur l'incompréhensible majesté de Dieu et le néant de l'homme. Devant Dieu, les créatures les plus saintes ne sont point pures. Il veut faire entendre par là à Job qu'il ne peut être pur lui-même devant Dieu,

(1) « *Ultimum hocce classicum, dit Schulens, quod a parte triumvirorum sonat, magis recepti canentis videtur quam prelium renovantis.* » *Liber Job*, in xxv, 1 ; Liège, 1737, t. II, p. 692.

2-6. C'est le dernier mot de ses amis. Sophar n'intervient plus.

636. — IX^e discours de Job : III^e réponse à Baldad, xxvi.

Job répond brièvement au dernier discours de Baldad. 1^o Il lui reproche ironiquement l'inutilité de ce qu'il vient de dire, 2-4, et il lui montre ensuite qu'il peut peindre, aussi bien que lui, la puissance de Dieu, ce qu'il fait en effet d'une manière supérieure. 2^o Il décrit la puissance divine dans l'enfer (le *sheol*), 5-7 ; 3^o dans les airs, 8-10 ; 4^o dans le ciel et sur les mers, 11-14.

637. — X^e discours de Job, xxvii-xxviii.

Les amis de Job ne lui répondant plus, il reste comme maître du champ de bataille. Il en profite pour compléter sa victoire dans deux discours. Dans le premier, en pensant à ses amis, dans le second, en ne songeant plus à eux, il ouvre toute son âme, il développe ses idées et ses croyances, il exprime ses craintes par rapport à son propre sort et fait connaître ses vues sur la Providence. Au commencement du premier discours, 1^o il atteste à ses amis que sa vie tout entière dément leur accusation ; il ne peut s'avouer coupable, car il ne l'est pas : s'il le faisait, il trahirait la vérité et mériterait ainsi ses souffrances, xxvii, 2-12. 2^o Il reconnaît d'ailleurs que la Providence punit souvent le pécheur, même en ce monde, mais cette loi souffre des exceptions, xxvii, 13-23. 3^o Les voies de Dieu sont cachées ; l'homme peut bien sonder les profondeurs de la terre, xxviii, 4-11 ; 4^o mais non les profondeurs de Dieu ; l'enfer ou le *sheol* lui-même ne le peut, xxviii, 12-22. 5^o Seul, Dieu connaît ses propres secrets ; à l'homme d'avoir la crainte de Dieu, xxviii, 23-28.

638. — XI^e discours de Job, xxix-xxxi.

En décrivant d'une manière si éloquente l'impenétrabilité de la sagesse divine, Job a montré à ses amis combien il était téméraire de leur part de vouloir assigner les raisons pour lesquelles Dieu le faisait souffrir. Comme ils ne lui répondent rien, Job commence un long discours, divisé en

trois parties : I. il décrit sa félicité passée, qu'il ne peut se rappeler sans douleur dès son état présent ; II. il décrit ensuite ses douleurs actuelles ; III. enfin il dit combien elles sont pour lui inexplicables, parce qu'il n'a pas conscience de les avoir méritées par ses péchés. Ce discours est moins une continuation de la discussion qu'une récapitulation méthodique et complète de ce qu'il avait avancé déjà : 1^o qu'il n'a point mérité son malheur et 2^o qu'il en ignore la cause.

1^{re} partie : Félicité passée, xxix. — 1^o Souvenirs mélancoliques du bonheur, des honneurs et de la considération dont il a autrefois joui, 2-11. 2^o La considération dont il jouissait était méritée par son zèle à défendre les droits de l'opprimé ; c'est pourquoi il croyait pouvoir compter sur la stabilité de son bonheur, 12-20. 3^o Il inspirait à tous confiance, et cette confiance était fondée sur la peine qu'il prenait pour l'intérêt du prochain, 21-25.

II^e partie : Malheurs présents, xxx. — Ils sont décrits en trois tableaux qui commencent tous par le mot *nunc*. 1^o Maintenant les hommes les plus méprisables s'élèvent contre lui, 1-8 ; 2^o maintenant il est pour eux un objet de moquerie ; ils l'attaquent de toutes leurs forces, 9-15 ; 3^o maintenant il a cependant à souffrir, sans cette peine de surcroît, de la part de ses propres maux et de la part de Dieu, 16-23. 4^o Combien moins ses amis devraient-ils se tourner contre lui, puisque sa félicité passée s'est changée en une douleur si cruelle ! 24-31.

III^e partie : Conscience de son innocence, xxxi. — Du moins sa conscience est-elle pour lui. 1^o Il ne s'est jamais abandonné à ses passions, 1-12 ; 2^o il ne s'est jamais servi de sa force pour traiter injustement les faibles, 13-23 ; 3^o il n'a jamais été arrogant, comme on le lui a reproché, ni envers Dieu ni envers les hommes, 24-40.

III^e partie : Intervention d'Éliu, xxxii-xxxvii.

639. — Rôle d'Éliu.

La conclusion de Job, c'est qu'étant innocent il ne sait pas

pourquoi Dieu l'afflige. Éliu intervient et veut lui apprendre la raison de ses souffrances. C'est un jeune homme, issu probablement d'une branche collatérale de la famille d'Abraham, xxxii, 2, 6; cf. Gen., xxii, 21. Il a écouté en silence, comme il convenait à sa jeunesse, mais non sans indignation, des hommes plus âgés que lui, xxxii, 7, qui lui paraissent avoir avancé beaucoup d'erreurs. Poussé par une inspiration divine, il s'adresse maintenant aux deux partis. Ils se sont tous trompés, puisqu'ils n'ont vu ni les uns ni les autres un des principaux buts de la souffrance : c'est que Dieu *parle* à l'homme par la voix de la douleur et lui enseigne toutes les vertus. Tout en faisant ressortir ce caractère médical, préventif et didactique de la souffrance, Éliu redresse accessoirement ce qui lui a paru faux à un degré quelconque dans les paroles de Job et de ses amis. Ses discours sont un nombre de quatre. Les Pères les ont sévèrement jugés. « Magna Eliu ac valde fortia protulit, dit S. Grégoire le Grand, sed hoc unusquisque arrogans habere proprium solet, quod dum vera ac mystica loquitur, subito per tumorem cordis quedam inania et superba permiscet (1). » Éliu est en effet présomptueux et avide de faire étalage de sa science, mais il n'en fait pas moins ressortir une vérité nouvelle, qui n'avait pas encore été présentée, celle de l'utilité de la souffrance pour purifier l'homme et l'instruire; ce qui montre que le juste lui-même peut être affligé. Il prépare ainsi la manifestation de Dieu, en faisant cesser les plaintes de Job; Dieu n'a plus, en paraissant, qu'à faire confesser à Job qu'il a eu tort de se plaindre.

640. — 1^{er} discours d'Éliu : l'homme n'est point sans tache aux yeux de Dieu, xxxii-xxxiii.

Après une introduction historique, en prose, xxxii, 1-6*, dans laquelle sont mentionnées l'indignation de Job contre ses amis, 1-3, et les raisons qu'a eues Éliu de se taire d'abord

(1) S. Greg. Mag., *Moralia in Job*, l. xxiv, c. xii, n° 36, t. lxxvi, col. 397. Cf. Olympiodore, dans Nicetas, *Catena in Job*, Londres, 1637, p. 481.

et de parler maintenant, 4^e Éliu commence en disant qu'il a laissé parler les amis plus âgés de Job, dans l'espérance qu'ils le réfontaient, mais puisqu'il s'est trompé (1), il prend la parole, xxxii, 6^e - 44. 2^e Quand ils ont eu fini leurs discours, il s'est tu quelque temps encore; l'esprit le pousse maintenant à exposer sans partialité ce qu'il pense, xxxii, 45-22. 3^e Que Job l'écoute, car il sera sincère et clair; il n'a pas d'ailleurs à craindre devant lui comme devant Dieu, puisqu'il est son semblable, xxxiii, 1-7. 4^e Quand il a fini ce long exorde, il entre dans le cœur de son sujet. Job s'est déclaré innocent à l'encontre de Dieu, mais il est faux que Dieu ne manifeste pas à l'homme sa volonté, il la lui manifeste de plusieurs manières, d'abord par des visions de nuit, xxxiii, 8-18; 5^e ensuite par la souffrance et par la maladie, qui est un des langages de Dieu. Ces coups ne doivent point décourager l'homme, mais plutôt, au moyen de l'intercession des saints, lui faire reconnaître ses péchés, xxxiii, 19-30. 6^e Péroraison : Job peut continuer à l'écouter tranquillement ou lui répondre, xxxiii, 31-33.

641. — II^e discours d'Éliu : Apologie de la justice divine, xxxiv.

Job ne lui répond rien. Éliu a consacré en partie son premier discours à montrer que Dieu n'est pas injuste envers l'homme; il consacre le second tout entier à développer cette idée et à établir que Dieu gouverne le monde avec équité. 1^{er} Il prie les assistants de l'écouter et de prononcer. Job accuse Dieu de ne point le traiter avec justice, 2-9; 2^e mais comment Dieu pourrait-il être injuste, puisqu'il crée et gouverne le monde librement, 10-18? 3^e La justice de Dieu envers ses créatures éclate de toutes parts : sa toute-puis-

(1) « Non sunt longevi sapientes nec senes intelligentiudicium, » xxxii, 9. Cordier dit là-dessus, dans son *Job elucidatus*, p. 588. « Semper a Deo juvenes magno pretio estimantur, senes vero pro nihilo habentur, quia hi morum levitate repererant, illi virtutum mutaritate consenserunt... Hinc est illa frequens Sacrarum Litterarum consuetudo, ut seniores propter morum intemperantiam pueri dicantur; juniores propter virtutum excellentiam senes appellantur. » D'où le nom de *presbyteri*, donné même aux jeunes prêtres.

sance et sa science infinie lui permettent de juger avec pleine justice, 19-28. 4^e Comment pourrait-on calomnier les voies de Dieu, puisqu'il se propose comme but le bien des hommes? On doit plutôt s'humilier devant lui, et c'est parce que Job ne le fait pas qu'il mérite le châtimeut divin, 29-37.

642. — III^e discours d'Éliu : réfutation de la seconde affirmation de Job sur l'inutilité de la confiance en Dieu, XXXV.

Il développe dans ce discours l'idée qu'il avait déjà exprimée contre Job, XXXIV, 9, et il affirme que, par la piété ou l'impiété, l'homme se rend utile ou nuisible à lui-même. 1^o Quand Job dit que la piété est inutile à l'homme, croit-il par là que l'homme puisse donner ou enlever quelque chose à Dieu? 2-8. 2^o Ceux-là se plaignent en vain qui négligent, par présomption, de recourir à Dieu; que Job prenne garde de leur devenir semblable! 9-16.

643. — IV^e discours d'Éliu : Dieu afflige l'homme pour le garder du péché et l'exciter au repentir, XXXVI-XXXVII.

Dans son dernier discours, Éliu expose encore plus complètement les motifs pour lesquels Dieu permet que le juste soit affligé : c'est pour le tenir en garde contre le péché, ou, s'il a péché, de l'exciter au repentir. 1^o Dans son exorde, il annonce une raison décisive, XXXVI, 2-4. 2^o Dieu est tout-puissant, mais il ne dédaigne personne, et c'est ce qu'il montre en éprouvant ceux qu'il aime, XXXVI, 5-12. 3^o C'est pour le plus grand bien de Job que Dieu l'afflige; il doit donc veiller à ne pas perdre par sa faute la bénédiction que Dieu veut répandre sur lui, XXXVI, 13-22. 4^o L'homme doit louer humblement ce maître incomparable qui manifeste sa puissance et sa sagesse par ses œuvres merveilleuses et par les phénomènes atmosphériques, XXXVI, 23-33. 5^o Éliu décrit en détail l'orage, sa magnificence et ses suites, XXXVII, 1-13 (1).

(1) « Dans le XXXVII^e chapitre, ... on sent que les accidents météorologiques qui se produisent dans la région des nuages, les vapeurs qui se condensent ou se dissipent, suivant la direction des vents, les jeux

0^o En face de pareils spectacles, Job peut bien reconnaître sa faiblesse et son ignorance, comme Éliu reconnait la sienne, XXXVII, 14-24. C'est la conclusion naturelle des discours d'Éliu et la préparation de l'apparition de Dieu qui se manifeste maintenant au sein d'une de ces tempêtes que l'orateur vient de décrire.

IV^e partie : Apparition et discours de Dieu, XXXVIII-XL.

644. — Raisons de l'intervention de Dieu.

Ce que Job avait si ardemment souhaité, XIII, 22, arrive enfin : Dieu apparaît. Le mystère de la souffrance n'a pas encore été complètement éclairci. Il est démontré que la thèse des trois premiers adversaires de Job est insoutenable; il est établi que les idées de Job ne sont pas non plus toutes également justes; cependant Éliu lui-même n'a pas dit le dernier mot. Les souffrances du saint patriarche ont eu pour but de manifester la sincérité de sa vertu et de démontrer que la fidélité au devoir peut subsister dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, mais aucun des interlocuteurs ne l'a soupçonné, et, à vrai dire, ce but ne pouvait être connu que par une révélation. A Dieu seul il appartient de trancher le différend; lui seul peut distribuer à chacun le blâme et l'éloge, déclarer Job innocent, tout en lui reprochant les

bizarres de la lumière, la formation de la grêle et du tonnerre, avaient été observés avant d'être décrits. Plusieurs questions aussi sont posées, que la physique moderne peut ramener sans doute à des formules plus scientifiques, mais pour lesquelles elle n'a pas trouvé encore de solution satisfaisante. On tient généralement le livre de Job pour l'œuvre la plus achevée de la poésie hébraïque. Il y a autant de charme pittoresque dans la peinture de chaque phénomène que d'art dans la composition didactique de l'ensemble. Chez tous les peuples qui possèdent une traduction du livre de Job, ses tableaux de la nature orientale ont produit une impression profonde : « Le Seigneur marche sur les sommets de la mer, sur le dos des vagues soulevées » par la tempête. — L'anore embrasse les contours de la terre et » façonne diversement les nuages, comme la main de l'homme pétrir » l'argile docile. » Nous y voyons » l'air pur, quand viennent à souffler les vents dévorants du sud, étendu comme un métal en fusion » sur les déserts altérés. » Alex. de Humboldt, *Cosmos*, trad. Faye et Galinski, 1864, t. II, p. 52-53.

excès de parole dans lesquels il s'est laissé entraîner; faire sentir à ses trois amis leur dureté et leur opiniâtreté.

Il semble que Dieu ne saurait intervenir sans s'abaisser, et cependant comme il apparaît en maître souverain! Il ne se justifie pas, il ne dit pas un seul mot pour expliquer sa conduite, il dédaigne de parler des questions spéculatives qui ont été l'objet du débat; il a fait résoudre le problème en tête du livre par l'écrivain inspiré, qui nous a découvert le secret divin dans le prologue. Maintenant les choses se passent tout autrement que Job ne l'avait imaginé, quand il réclamait la présence Dieu. Surpris, accablé par les questions que son Seigneur lui adresse, il comprend quelle a été sa présomption et son imprudence, il s'humilie et se tait. Dieu veut nous rappeler notre ignorance, nous apprendre à nous abaisser devant lui et à reconnaître que la véritable sagesse consiste à ne pas tenter de pénétrer ce qui est impénétrable. Comment pourrions-nous sonder les plans du Seigneur et scruter ses desseins, puisqu'il est si grand et que nous sommes si petits?

645. — Discours de Dieu, XXVIII-XLI.

Il se divise en trois parties. La première renferme la description des phénomènes de l'ordre physique, la seconde la description du règne animal, la troisième celle de deux animaux particulièrement remarquables, l'hippopotame et le crocodile. La première et la seconde partie sont à peu près d'égale longueur, XXXVIII, 4-38; XXXVIII, 39-XXXIX, 30; la troisième a près du double de longueur, XL-XLI.

1^{re} Partie, XXXVIII, 1-38. 1^o Dieu interroge Job. Lui qui veut disputer avec le Tout-Puissant, a-t-il assisté à la création, à l'emprisonnement de l'Océan et à l'asservissement de la lumière? 2-15. 2^o A-t-il découvert le secret des mystères de la nature, 16-30, et 3^o, en particulier, des lois qui régissent les astres? 31-38.

II^e Partie, XXXVIII, 39-XXXIX, 35. Description du règne animal. 4^o Nourriture du lion et du corbeau, enfantement de la biche, XXXVIII, 39-XXXIX, 4. 2^o Comparaison des animaux do-

mestiques avec les animaux sauvages, du buffle avec le bœuf, de l'onagre avec l'âne, XXXIX, 5-12. 3^o Description de l'auroche, 13-18; 4^o du cheval (1), 19-25; 5^o de l'aigle, 26-30. Après ce tableau de sa puissance, Dieu demande à Job s'il va lui répondre. Job confesse qu'il a parlé avec légèreté et qu'il aurait dû se taire, XXXIX, 31-35.

III^e Partie, XL-XLI. Pour lui faire reconnaître encore davantage son néant, Dieu continue : — 1^o Que Job montre sa sagesse en maîtrisant ce qu'il y a d'indomptable au monde. Mais il n'est pas même en état de dompter Béhémoth, c'est-à-dire l'hippopotame, qu'on rencontre dans les eaux du Nil, en Égypte, où on l'appelait *péhémouth*, nom devenu, en hébreu, *Béhémoth*, c'est-à-dire « les bêtes ou le grand animal », XL, 2-19. — 2^o Il ne peut dompter Léviathan, mot qui désigne le crocodile; combien moins peut-il donc lutter contre Dieu, XL, 20-XLI, 3. — 3^o Puissance redoutable et beauté de Léviathan, XLI, 4-13. — 4^o Tableau de sa supériorité et de sa souveraineté incontestée dans son royaume, XLI, 14-26. — Les ch. XXXVIII et XXXIX avaient parlé des animaux de la terre

(1) Rollin dit de la description du cheval, *Traité des Études*, I, IV, c. III, § IV, n^o 3, t. II, 1805, p. 593-597 : « Chaque mot demanderait d'être développé, pour en faire sentir la beauté... Les armées sont longtemps à se mettre en ordre de bataille... Tous les mouvements sont marqués par des signaux particuliers... Cette lenteur importune le cheval. Comme il est prêt au premier son de trompette, il porte avec impatience qu'il faille avertir tant de fois l'armée. Il murmure en secret contre tous ces délais, et ne pouvant demeurer en place, ni assis désobéir, il bat continuellement du pied et se plaint en sa manière qu'on perde inutilement le temps à se regarder sans rien faire. *Fervens et frenens sorbet terram*. Dans son impatience, il compte pour rien tous les signaux qui ne sont point décisifs et qui ne font que marquer quelque détail dont il n'est point occupé. *Nec reputat tubæ sonare clangorem*. Mais quand c'est tout de bon, et que le dernier coup de la trompette annonce la bataille, alors toute la contenance du cheval change. On dirait qu'il distingue, comme par l'odorat, que le combat va se donner, et qu'il a entendu distinctement l'ordre du général, et il répond aux cris confus de l'armée par un frissonnement qui marque son allégresse et son courage : *Ubi audierit buccinam, dicit : Vah! Procet odoratur bellum, exhortationem ducum et ululatum exercitus*. Qu'on compare les admirables descriptions qu'Homère et Virgile ont faites du cheval, on verra combien celle-ci est supérieure. »

et des animaux de l'air; la description se termine ainsi par les animaux aquatiques ou amphibies, par les deux animaux les plus singuliers de l'Égypte.

646. — Réponse de Job, XLII, 1-6.

La seconde réponse de Job à Dieu est courte, mais complète, XLII, 1-6. Il savait que Dieu était grand et que sa conduite est incompréhensible, mais il ne le sentait pas assez; il confesse qu'il a eu tort de vouloir se mesurer présomptueusement avec Dieu et il le prie de lui pardonner. La discussion se termine donc comme cela devait être, par la victoire complète de Dieu, victoire avouée et acceptée de l'homme qui ne peut en remporter lui-même d'autre que celle-là : reconnaître son néant en présence de son créateur.

V^e partie : Épilogue, XLII, 7-16. III-02. 37.

647. — Division et analyse de l'épilogue.

L'épreuve de Job est maintenant finie. Il a déjoué, sans le savoir, le plan de Satan : 1^o Dieu proclame son innocence devant ses amis, et leur injustice n'est pardonnée que par son intercession, 7-9. 2^o Job lui-même est récompensé : il saura que l'épreuve bien supportée devient une source de bonheur; il reçoit le double des biens qu'il avait perdus, 10-15. 3^o Il en joint 140 ans et meurt plein de jours, 16.

CHAPITRE III.

LES PSAUMES.

ARTICLE I.

Introduction au livre des Psalmes.

§ I. — DES PSAUMES EN GÉNÉRAL.

Noms des Psalmes. — Leur authenticité. — Division en cinq livres. — Différences critiques entre les cinq livres. — De l'authenticité des titres des Psalmes. — Auteurs des Psalmes. — Date. — Sujet ordinaire. — Classification. — Psalmes messianiques. — Enseignements contenus dans les Psalmes en général.

648. — Noms des Psalmes.

1^o On ignore par quel nom les anciens Hébreux désignaient la collection des Psalmes. Aujourd'hui on lui donne, dans la Bible hébraïque, le titre de *Thehillim*, *lâudes*, *louanges*. Cette dénomination, qui a la même racine qu'*alleluia*, convient, en effet, à un grand nombre de psalmes, quoique elle ne s'applique pas exactement à tous; elle n'est attribuée expressément qu'au Ps. cxlvii, hébreu cxlv, *Exaltabo te, Deus meus*, lequel est en effet une hymne de louange.

2^o Les Septante intitulèrent leur traduction des *thehillim*, ψαλμοί, d'où notre mot de *Psalmes*. Ils se servirent également du mot ψαλμός pour traduire l'hébreu *mizmor*, qui signifie proprement une composition rythmique, destinée à être chantée avec accompagnement d'instruments de musique et en particulier de la harpe. Ψάλλειν, dans les auteurs grecs, signifie toucher un instrument à cordes, et ψαλμός le poème ou l'air qui est ainsi joué avec ou sans accompagnement de la voix; il répond bien par conséquent à l'hébreu *mizmor*. Plusieurs Psalmes portent le nom de *mizmor*, mais non pas tous, car ils n'étaient pas tous destinés à être chantés en musique. L'usage a néanmoins prévalu d'appeler *Psalmes* tous les poèmes de la collection, quelle que soit leur nature,